

PAR-DELÀ LA SCIENCE...

Sylvie BOUGEOT

Chapitre 1

Albinos de naissance, le commissaire Max Green n'aurait pas pu paraître plus blême qu'il ne l'était déjà. Le teint cireux de sa peau était devenu presque transparent. En entendant au téléphone la voix à peine audible de sa fille Electra, victime d'un kidnapping, il s'était senti défaillir. Du haut de ses deux mètres et cent trente-cinq kilos, le mastodonte s'était écroulé de tout son poids sur son siège, liquéfié. De profonds cernes noirs creusaient son regard bleu limpide aux reflets vermillon, marquant davantage les traits de son visage inquiet.

Quelques jours plus tôt, l'affaire du *chirurgien* était apparue sur son bureau, embarquant des innocents dans ce sillage.

Quatre jours s'étaient égrainés depuis l'enlèvement de deux jeunes gens de vingt ans. Lors d'une sombre soirée d'hiver, une jeune fille et un jeune homme qui ne se connaissaient d'aucune façon, furent enlevés, séquestrés, anesthésiés et opérés à leur insu...

Alors qu'elle quittait ses amis en fin de soirée, Faustine avait pris le chemin du retour pour rejoindre le domicile parental. La soirée avait eu lieu à Versailles, dans le quartier huppé de Notre-Dame. Vivant du côté du village de Montreuil, un autre quartier de la ville du roi Soleil, elle s'appropriait à récupérer sa voiture. Légèrement grisée, elle peinait à introduire la clef dans la serrure, lorsque le ravisseur s'était posté subrepticement derrière elle. En une poignée de secondes, il l'avait saisie par le cou d'une main, tandis que de l'autre, un tissu chloroformé s'abattait sur son visage. Surprise, groggy, elle s'était laissée embarquer, sans pouvoir se débattre. C'est alors qu'elle comprit la situation tragique et angoissante dans laquelle elle se trouvait. La portière arrière de la voiture venait de s'ouvrir sur le corps inanimé d'un inconnu, mains ligotées derrière le dos, visage dissimulé sous une épaisse cagoule noire. Elle découvrait avec effroi que, ce soir, elle n'était pas la seule victime de ce ravisseur.

Quelques secondes après, elle partageait le même sort que son compagnon d'infortune. Inconsciente sur la banquette arrière à la merci de cet homme sorti de nulle part...

Plus tard, les deux jeunes avaient relaté au commissaire que, parvenus sur le lieu de leur séquestration, ils avaient peu à peu repris leurs esprits. La vision toujours obstruée, ils avaient ressenti, dès leur arrivée, la chaleur qui les avait soudain enveloppés avec bienveillance. Maigre réconfort qui n'avait pas excédé

plus de quelques secondes. L'absence de visibilité avait aiguisé leurs sens. Le crépitemment d'un feu de cheminée et l'odeur du bois brûlé leur avaient permis de supposer la traversée d'un salon avant de rejoindre une pièce froide et humide, verrouillée. Après avoir descendu quelques marches, le ravisseur avait ôté leur cagoule et disposé un bandeau opaque sur leurs yeux, une charlotte sur leur tête. Green avait insisté pour connaître tous ces détails, de façon à permettre aux enquêteurs d'identifier le lieu de captivité. Les deux jeunes avaient alors tenté de puiser au fin fond de leur mémoire ulcérée, des lambeaux de souvenirs traumatisants et avaient poursuivi la chronologie des faits.

Un couteau pointé sur la jugulaire, le ravisseur les avait contraints l'un après l'autre à s'allonger sur une table. Au bruit reconnaissable de vêtements froissés, ils devinèrent que l'homme s'était changé. Pour quelle raison ?

De façon totalement inattendue, une musique classique s'était soudain échappée d'une enceinte.

Enfin prêt, l'individu s'était approché d'eux, leur avait ôté le tissu des yeux et pointé une lumière aveuglante sur leur visage. Allongés sur le dos, les mains toujours liées, les otages découvraient avec stupéfaction, quelqu'un de robuste en tenue de chirurgien : gants, calot, blouse, surchaussures. Un masque lui obstruait le visage, à l'exception de ses yeux dissimulés derrière de grandes et fines lunettes en écaille. En arrière-plan étaient disposés, sur une desserte métallique à roulettes, des instruments stérilisés : scalpels, ciseaux, pinces à dissection, fils sertis, aiguilles, seringues. Le nécessaire prévu pour la pratique d'un acte chirurgical. À côté de chacune des victimes, un pied à perfusion et une pochette contenant un produit incolore dont ils ignoraient l'utilité. La lumière aveuglante qui jaillissait d'un bras modulable ne leur permettait ni de détailler le chirurgien, ni de distinguer leur environnement. Eblouis, ils avaient plissé les yeux avant d'apercevoir cette silhouette énigmatique se pencher sur eux.

Quelques secondes plus tard, c'était le trou noir. Sans même s'en rendre compte, ils avaient sombré dans une profonde léthargie provoquée par un puissant anesthésiant.

C'est seulement à leur réveil qu'ils découvrirent avec effroi et stupeur, l'ampleur de ce funeste projet...

Recouverts d'un drap blanc, installés sur un matelas de fortune reposant sur un lit vétuste, les deux jeunes comprirent quelle sinistre entreprise ce malade leur avait réservée.

À l'évidence, le cerveau de ce chirurgien machiavélique abritait un esprit totalement torturé. Il avait mis à exécution son idée tordue : prélever l'appareil génital de l'un pour le greffer chez l'autre. Thomas se retrouvait donc avec des lèvres et un clitoris, Faustine avec un pénis et des testicules au milieu de l'entre-jambes. C'était autant sidérant qu'effrayant.

Les deux jeunes avaient dormi pendant plus de vingt-quatre heures. À leur réveil, dans l'opacité due à la pénombre de la petite pièce, l'apprenti sorcier leur avait proposé de se restaurer avant de quitter définitivement les lieux. L'odeur de graillon leur avait soulevé le cœur et tous deux avaient refusé le repas. Vexé, le ravisseur ne leur avait accordé guère plus de cinq minutes pour se revêtir. Toujours en tenue de chirurgien, il s'était approché d'eux et leur avait replacé un bandeau sur les yeux pour leur obstruer la vue. Avec grande difficulté, toujours sous le coup de l'anesthésie résiduelle, les jeunes s'étaient exécutés. Ils n'éprouvaient cependant aucune douleur, la morphine poursuivant son œuvre.

Dix minutes plus tard, le duo avait regagné la banquette arrière de la voiture. Le ravisseur toujours affublé de sa tenue de chirurgien, les avait ensuite déposés au bord de la route, à la lisière de la forêt de Meudon et avait filé sans s'attarder. Par chance, ils croisèrent un automobiliste charitable qui les avait accompagnés à l'hôpital de Versailles.

Entre l'enlèvement et la libération, près de quarante-huit heures s'étaient écoulées. Un laps de temps relativement court compte tenu de l'acte pratiqué, mais infiniment long pour des parents qui avaient signalé la disparition de leur enfant.

Max Green avait immédiatement été saisi de l'affaire. Cet enquêteur au crâne laiteux et à la corpulence d'un catcheur, était l'un des meilleurs du département de la criminelle. Et pourtant, ces derniers mois avaient été compliqués au regard des terribles épreuves qu'il avait endurées¹. Aujourd'hui, moins de trente-six heures après la libération des jeunes, le chirurgien avait décidé de renouveler sa sordide expérience avec un tout nouveau cobaye, la propre fille du commissaire Green...

Un master de droit en poche, Electra débutait dans sa fonction de commissaire à la DPJ de Versailles, à seulement vingt-trois ans. La jeune femme venait d'obtenir son poste à l'issue d'un concours brillamment réussi quelques mois plus tôt. Peu avant de débiter, elle avait fait la connaissance du séduisant David Caset, alors lieutenant de la criminelle et fidèle acolyte de son père.

Ce jeune policier remarquable, doté d'un QI supérieur à la moyenne, travaillait depuis quatre ans auprès de Max Green, qu'il considérait comme son mentor. Quelques mois après sa rencontre avec Electra, le lieutenant accédait, lui aussi, au poste de commissaire.

Tout comme Electra, il aurait pu se présenter au concours après avoir obtenu son doctorat de droit, mais c'était sciemment qu'il avait voulu dans un premier temps, exercer la fonction de lieutenant de la criminelle. De son point de vue, appréhender sur le terrain les failles et les problématiques du métier était primordial. Il voulait se frotter aux affres de la profession d'enquêteur avant d'exercer une quelconque autorité. Affecté à l'équipe du commissaire Green, il avait appris bien plus qu'il ne l'aurait imaginé. Et plus que de l'estime, une amitié était née entre les deux hommes.

David et Electra vivaient une complicité sans borne. Ils partageaient les mêmes centres d'intérêt, sans compter l'affection et l'admiration qu'ils éprouvaient tous les deux pour l'albinos. En outre, leur vocation professionnelle et leur ferveur finissaient de les souder indéniablement.

À la surprise générale, après seulement quelques mois de relation, ils avaient finalement décidé d'emménager ensemble. Deux entités indépendantes s'unissant sous le même toit.

Electra était une jeune femme émancipée. Sans équivoque possible, elle avait hérité la personnalité de son père ; fort caractère, obstinée, impétueuse tel un volcan en éruption, sarcastique, sans oublier d'être grossière. Mais comme Max, elle était honnête, passionnée et généreuse. Seule différence marquante entre eux, la jovialité démonstrative qu'elle témoignait à l'égard de ceux qu'elle aimait. Hormis cette divergence, Max et Electra étaient copies conformes. Cette similitude tenait-elle au fait que la jeune femme avait été élevée par son père, à la suite du drame qui avait emporté sa mère alors qu'Electra n'était qu'à l'aube de l'adolescence ? Probablement.

Quoi qu'il en soit, il l'avait entourée d'affection et ils avaient développé une forte complicité née d'un amour presque fusionnel. Luttant contre ses propres travers, Max l'avait éduquée de la meilleure façon qu'il soit et, à présent, elle était devenue une jeune femme équilibrée et occupait le poste de commissaire de la criminelle.

Aujourd'hui, avec cette nouvelle affaire, Green était totalement ébranlé. Déboussolé. Cette enquête venait de lui péter en plein visage. La voix de sa fille claquait encore dans son oreille, comme un uppercut dans l'estomac.

- Pazzoti ? Green à l'appareil ! Je vais te poser une question, même si je connais déjà la réponse... Serait-il envisageable de retracer un appel, sachant que la personne est restée en ligne moins de dix secondes ?

Max était nerveux et se mordillait la lèvre en attendant le verdict qui se révéla sans surprise.

- On n'est pas des magiciens, Green. Tout ce que je peux te dire, c'est que si ton gars a appelé à plus de cinquante mètres d'une borne téléphonique, c'est mort ! Dix secondes, c'est trop court. Et si en plus, il s'agit d'un téléphone prépayé comme je le pense, c'est impossible...

Max tentait de réfléchir avec discernement, mais son esprit était totalement englué par l'angoisse. Il massait ses paupières comme pour voir plus clair dans cette histoire de dingues. Le lieutenant Ventury se frottait maladroitement les mains, ignorant comment reconforter son patron dans de pareilles circonstances. Il avait débuté aux côtés de Green un an après l'arrivée de Caset.

- On va lui mettre la main dessus, comme à chaque fois, patron. Vous savez que...
- Ventury ! Cette ordure, ce taré, cet enfoiré détient ma fille ! Et si on ne le chope pas immédiatement, il aura probablement commencé à la charcuter...
- Pas forcément... conclut-il, la tête rentrée dans les épaules.

Green s'était levé pour faire les cent pas, incapable de rester vissé à son siège à roulettes. Il effectuait des allers-retours du paper board jusqu'à la porte de son bureau, en se martelant les tempes.

- On n'a rien ! Que dalle, Ventury ! Il faut reparler aux deux jeunes, illico. Sont-ils sortis de l'hosto ?
- Non, ils ont dû subir une greffe de leur appareil génital.
- Pauvres mômes, on va...

Sa phrase resta en suspens.

- Oh, merde !
- Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a, patron ?

Max Green s'était interrompu. Une pensée désolante s'était invitée.

- Il faut prévenir David de l'enlèvement d'Electra...
- Caset ?
- Évidemment, Caset. Combien de David croyez-vous que fréquente ma fille ?

Ventury ne rajouta rien à la réponse de son supérieur. Il éluda la remarque et se contenta de jeter un œil embarrassé à la pointe de ses chaussures en simili cuir.

- Excusez-moi, mon vieux. Comme vous pouvez l'imaginer, je suis à cran. Je...

Avant qu'il n'ait terminé sa phrase, la porte s'ouvrit soudain sur le divisionnaire, Martin Perrin. Petit homme proche de la retraite, aux cheveux frisés grisonnants, aux lunettes rectangulaires qui retombaient sans cesse sur le bout de son nez court et pointu. Le ventre bedonnant, en gros consommateur de bière

qu'il était, sa chemise avait du mal à rester rentrée dans son pantalon. Il fit son apparition en tripotant nerveusement sa moustache fine de son index et de son pouce. Geste qu'il reproduisait à chaque fois qu'il se sentait nerveux et mal à l'aise.

- Green...Je viens d'apprendre pour votre fille...
- Eh bien quoi, ma fille...?

Max savait qu'une affaire qui touchait directement la famille devait être retirée à l'enquêteur.

- Ne jouez pas à ça avec moi, Green. Je sais très bien qu'elle a été enlevée par le chirurgien, lâcha-t-il en replaçant nerveusement la boucle de sa ceinture.
- Mais...Comment l'avez-vous appris, monsieur ? Le coup de fil date de moins de cinq minutes...
- Le réceptionniste qui a eu le chirurgien au téléphone... Il est venu me dire que le ravisseur souhaitait avoir votre numéro perso et, qu'avec votre accord, vous le lui avez donné. Pourquoi ?
- Parce qu'il voulait m'envoyer une photo d'Electra comme preuve de sa détention !
- Je comprends...Mais vous n'êtes pas sans savoir que, compte tenu de votre implication dans...
- Je n'ai pas de temps à perdre, monsieur. J'ai déjà commencé l'enquête et je compte bien la terminer. Je refuse qu'un gugus reprenne l'affaire depuis le début !

L'albinos avait scellé son regard dans celui du divisionnaire qui tentait de le maintenir enfoncé dans celui de son interlocuteur. Mais Green avait son regard des mauvais jours. Le diable en personne n'aurait pu le défier.

- Commissaire Green, il ne s'agit pas d'un gugus, comme vous dites, mais du commissaire Sam Kiefer que vous devez forcément connaître, au moins de réputation...
- Et alors ?
- Le commissaire Kiefer est un aussi bon flic que vous et...
- Rien à foutre !
- Green !
- Oui, je le connais de réputation. Et oui, je sais que c'est un balaise. Mais j'ai besoin d'être sur l'affaire et il est hors de question que vous m'écartiez de...
- Vous ne serez pas évincé, simplement vous ne serez plus aux commandes...
- Comment ça ?
- Vous seconderez le commissaire Kiefer dans cette enquête et lui seul sera maître à bord.
- Mais...C'est possible, ça ?
- Officiellement, vous êtes dessaisi de l'affaire, Green. Officieusement, vous travaillerez en étroite collaboration avec lui...C'est tout ce que je peux vous accorder. C'est à prendre ou à laisser !

- Je prends...répliqua-t-il, soulagé. Merci, monsieur.
- Bien. Il ne devrait pas tarder. Ce malade vous a-t-il transmis la photo de votre fille ?
- Non, pas encore. Mais j'ai reconnu sa v...

L'annonce d'un appel en *Face Time* se fit entendre. Max arracha le téléphone de sa poche intérieure de costume. Il prit connaissance de l'origine de l'appel. Numéro inconnu. Sans autre forme d'hésitation, il actionna le visiophone et découvrit avec épouvante sa fille allongée sur une table d'opération, recouverte d'un drap jusqu'au cou. Elle était ligotée, un sparadrap sur les lèvres.

- Dis bonjour à papa ! Coucou, commissaire !

Chapitre 2

Electra dardait un regard noir sur son ravisseur. Visiblement, elle était maintenue par des sangles au niveau des épaules, des jambes et des chevilles, ce qui ne l'empêchait pas de se débattre.

- Comme vous pouvez le constater, la seconde table chirurgicale est vide, du moins pour le moment...Il fallait que je trouve un homme à la hauteur pour greffer à votre fille des testicules dignes de ce nom, un homme « *couillu* » si vous me permettez l'expression !

La voix du chirurgien était trafiquée et son rire métallique apportait encore plus d'étrangeté au personnage que l'on ne voyait pas. Green, Ventury et Perrin ressentirent un frisson leur parcourir l'échine.

- Est-ce que papa voudrait bien céder son bel appareil génital à sa fille ? Comme ça, ça resterait dans la famille...!!!

Un second rire tout aussi machiavélique retentit dans le combiné.

Les policiers écarquillèrent les yeux et un silence délétère s'imposa juste avant que l'albinos rende sa réponse.

- Relâchez ma fille immédiatement et, en échange, je vous colle mes couilles sur le billard, ça vous va ?

Ventury et Perrin échangèrent un regard stupéfait.

- Je veux lui greffer vos propres testicules, Green. Comment pourrais-je le faire si je la libérais maintenant ? Allons ! Bon, vous savez que je dois raccrocher pour éviter d'être repéré par vos services. Alors, réfléchissez bien à la situation, ce n'est qu'une transformation, rien de plus Je vous laisserai la vie à tous les deux, ça vaut le coup, non ? Je vous rappelle dans un instant. Allez, bonne réflexion, papounet !

Les trois enquêteurs restèrent bouche bée. Un nouveau silence pesant, lourd comme une chape de plomb, planait dans l'atmosphère. L'instant paraissait presque irréel. Que venait-il de se produire, au juste... ? Un individu venait-il de demander à un père de famille de sacrifier ses testicules aux fins de les greffer à la place de l'appareil génital de sa fille, préalablement retiré à cet effet ? Cela ne pouvait être que de la pure fiction...

- Je vais me livrer, lança Max d'une voix blanche dont les paroles claquaient dans le silence.
- Quoi ? Mais c'est du délire, Green. Je vous l'interdis !
- Vous ne m'interdirez rien du tout, monsieur !
- Mais enfin, vous...
- Je ne me ferai pas couper les roubignoles, si c'est ce qui vous affole. J'y tiens, moi aussi. Je saisis juste cette opportunité pour délivrer Electra. Après ça, j'en ferai mon quatre-heures de ce malade !
- Je ne sais pas si c'est vraiment une bonne idée. Imaginez que...
- Monsieur le divisionnaire, c'est la seule chance de récupérer ma fille. Je ne veux pas la gâcher. Vous m'avez bien dit vouloir mettre Kiefer sur le coup, non ? Il pourra toujours poursuivre l'enquête avec Ventury et tenter de nous retrouver le cas échéant...

Trois coups secs retentirent à la porte. Après avoir invité le visiteur à pénétrer dans la pièce, les enquêteurs découvrirent un homme de grande taille, à la large carrure. Une spécificité dans le regard le démarquait de ses congénères. Si Green avait l'iris d'un bleu très clair et pur, aux reflets parfois flamboyants en pleine lumière, Kiefer, lui, avait cette particularité d'avoir un regard vairon. Un iris de couleur bleue, l'autre noir, le tout retranché derrière de petites lunettes rondes qui reposaient sur l'arête de son nez. Son visage semblait taillé dans le marbre et, de prime abord, ce nouvel arrivant n'avait pas l'air aimable. D'un signe de la main, le divisionnaire l'engagea à s'approcher. Au beau milieu de ces deux colosses au regard plus qu'étrange, Perrin avait l'air ridicule. Si l'instant n'avait pas été si grave, le tableau aurait été plutôt cocasse.

- Commissaire Kiefer, laissez-moi vous présenter le commissaire Green...

Les deux homologues hochèrent la tête tout en se serrant la main d'une poignée ferme. Tous deux connaissaient leurs prouesses respectives et leurs enquêtes résolues.

- Voici le lieutenant Armando Ventury qui l'accompagne depuis quelques années déjà.

Intimidé par le charisme du commissaire, il s'approcha lentement en le saluant à son tour. Célibataire endurci, la cinquantaine bien tassée, Armando Ventury n'était pas très à l'aise en société. Son manque de confiance et son physique peu engageant n'arrangeaient guère les choses. Cheveux bruns clairsemés et gominés, une longue mèche plaquée sur le front, un regard de chien battu et un vieux costume limé et passé étaient sa marque de fabrique. Orphelin de son père depuis l'âge de treize ans, cet homme avait vécu sous la coupe de sa mère jusqu'à son décès survenu quelques mois plus tôt. Toute sa vie, cette femme castratrice avait joué avec les sentiments de son fils, usant de chantage affectif au moindre de ses caprices. Sous le joug de sa mère, il n'était jamais parvenu à se défaire de son emprise.

Peu avant son arrivée, Sam Kiefer avait été briefé par le divisionnaire sur l'affaire du chirurgien, mais il ignorait l'échange qui venait d'avoir lieu entre le ravisseur et Green.

Perrin éprouvait quelque difficulté à énoncer ses nouvelles exigences.

- À présent, il veut...Il veut...
- Il veut me couper les bourses et les filer à ma fille...
- C'est une blague... ?
- Absolument pas...répondit Max.